« TOUJOURS RIEN ? » ***Christian VOLTZ***

Editions du Rouergue

Attendre, toujours attendre…

Si pour chacun de nous l'attente peut parfois s'avérer difficile et la patience venir à manquer, pour un jeune enfant l'affaire est centrale.

Il y a le temps objectif, celui des horloges et des minuteurs, et le temps vécu, ressenti. Le présent peut s'étirer dans une attente qui semble sans fin, alors que le monde se contente de rappeler qu'après le déjeuner viendra la sieste, après le goûter le dîner.

Entre la séparation du matin à l'école, et les retrouvailles du soir, combien de temps ? Aujourd'hui c'est plus long qu'hier, pourquoi ? Comment se le représenter ? Comment apprendre à différer avec sérénité ce qui fait tant envie ?

C'est un long apprentissage, que de faire coïncider la durée subjective avec les horaires et la temporalité du réel. Peu à peu, il se fait dans la vie courante, dans la régularité des rythmes quotidiens du jour et de la nuit, la répétition de l'expérience que l'on retrouve et anticipe…

Les albums, eux, l'enseignent autrement, le font toucher du doigt.

***

L'album de Christian Voltz, **« Toujours rien ? »** met en scène un personnage, Monsieur Louis, qui guette la germination de la graine qu'il a plantée avec soin. Il se dit prêt à attendre, mais son endurance aura des limites. « Il faut être patient », dit-il à l'oiseau qui, lui, ne répond rien mais n'en pense pas moins.

Dès la **couverture**, le ton est donné : un personnage bricolé de fil de fer, boulons et autres petits éléments métalliques de récupération.

> *Décrire la couverture. A quoi peut-on s'attendre ? Un livre drôle ? Un livre poétique ? On pourra poursuivre cette recherche d'indices dans la première et la dernière doubles-pages : énumérer les matériaux que l'on identifie, repérer les détails minuscules surprenants, l'originalité de la mise en page. On pourra essayer d'écrire des mots en fil de fer.*

Page après page, on suit visuellement l'avancée de la graine germée dans la terre, qui apparaît en coupe transversale. « Il n'y avait rien à voir », dit le texte. Mais l'enfant-lecteur, lui, en sait plus que les personnages et jubile en voyant Monsieur Louis perdre patience, s'énerver et

renoncer. Il a vu le pédicule en formation. Page après page, c'est comme si le temps se mesurait à cette montée verticale de la fine tige verte.

Au fil des pages, **le temps s'écoule**. Après un prologue qui raconte avec emphase le soin qu'il a mis dans sa plantation, Monsieur Louis déclare : « Je t'attends (Parce que les petites graines adorent sentir qu'on les aime et qu'on les attend). »

Demander aux enfants comment ils voient que le temps passe : passage du jour à la nuit, marqueurs de temps (le lendemain »), champ lexical (« trop tôt », « long », « encore une fois »…), montée de la tige dans le sol.

La nuit tombe et le jour revient. A partir de là, chaque double page annonce qu'on est « le lendemain ». La scansion du temps est précise. Mais la patience du héros s'étiole, sa mine se déconfit et l'énervement le guette. Le lecteur s'identifie aisément à cette **impatience** et ce découragement mais, comme il a une longueur d'avance sur le personnage, il peut aussi s'en moquer.

Comment les enfants repèrent-ils l'énervement de Monsieur Louis ? (le trait de sa bouche, le texte lui-même, l'agrandissement des polices de caractère)

Comprennent-ils cette impatience ? Leur évoque-t-elle des moments similaires ?

Les enfants sont-ils surpris de la chute de l'histoire ? Que pensent-ils de l'oiseau ? Pourquoi se tait-il ? Pourquoi, quand il parle, son discours fait-il des vagues ?

Difficile en effet de parler de cet album sans évoquer le jeu de l'auteur avec la **mise en page** du texte, **les polices et les couleurs de l'impression**… comme autant d'indicateurs offerts au petit lecteur.

Demander aux enfants de dire tout ce qu'ils remarquent à ce sujet :

***Dans la première partie**.*

Taille du mot « énorme », pour souligner l'ambition du projet et le bel effort du héros, les toutes-petites lettres qui accompagnent la bestiole, le verbe « tasser », lui-même tassé (effet comique ?).

Repérer les phrases entre parenthèses, en bas à droite, qui commencent toutes par « Parce que les petites graines adorent… » : cela ressemble à un commentaire botanique, mais dans un registre affectif et personnifié (comment sait-on ce qu'aiment les petites graines ? Effet comique ?)

***Dans la deuxième partie**.*

Hauteur des polices de caractères qui fait écho aux sentiments du héros ; couleur différente quand c'est Monsieur Louis qui parle ; le mot « rien » en caractères gras, pour appuyer tantôt le silence de l'oiseau, tantôt la lenteur de l'évolution de la graine.

Au fil de l'histoire s'installe une connivence avec l'auteur : on se réjouit de la patience récompensée de l'oiseau, on s'amuse de l'air dépité de Monsieur Louis, sans qu'aucun discours moralisateur ne soit nécessaire.

Au début de l'album, une petite bête s'éloigne et grimpe le long de la page de gauche, à son rythme que l'on devine lent.

> *Que peut penser ce personnage ? Quels indices trouver ? (la bestiole ne marche pas dans le sens du déroulement du récit, elle semble plutôt s'échapper.)*

Ainsi des temporalités s'entremêlent : l'attente patiente de l'oiseau, la fébrilité croissante de Monsieur Louis, la germination de la graine qui deviendra fleur, la progression de la petite bête. Tandis que l'avancée chronologique de l'histoire, elle, est matérialisée dans la tourne des pages et le déroulement de l'action.

> *Demander aux enfants de raconter l'histoire de trois points de vue différents ; Monsieur Louis, l'oiseau et la petite bête.*